

Histoire de l'historiographie

Il convient d'éclaircir la genèse et l'évolution de la discipline historique. Ce texte a pour vocation de dresser un survol de l'étude de l'Histoire, plus particulièrement en Occident, et de dégager les principales tendances qui s'expriment aux différentes époques.

1. De l'Antiquité au Moyen-âge

Il n'est pas surprenant que la muse de l'Histoire, Clio, trouve son origine en Grèce. L'apport du monde grec à la quête de vérité historique se révèle considérable. Au V^e siècle av. J.-C., Hérodote, à qui l'on attribuera l'épithète de « Père de l'Histoire », rédige ses *Enquêtes*. Cette œuvre ayant pour vocation de conserver les exploits de jadis dépasse le cadre historique pour revêtir des aspects de géographie ou encore d'ethnographie. Thucydide lui succédera d'une génération. Cet Athénien développe un véritable esprit critique vis-à-vis des sources et des mécanismes, il écarte également toute intervention divine pour mettre par écrit l'histoire humaine et relate des événements qui lui sont contemporains dans sa *Guerre du Péloponnèse*. Il poursuit les causes immédiates et lointaines du conflit afin d'en avertir les générations futures. Dès lors, l'étude de l'Histoire se développe, se diversifie durant la période hellénistique.

Les auteurs romains vont abondamment exploiter l'héritage grec et resteront proche du modèle hellénistique. La volonté d'exposer les origines et les raisons de l'hégémonie romaine a fortement marqué l'historiographie de cette période ainsi que la soumission au politique sous l'Empire. On citera pour exemple les deux historiens romains Tite-Live et Tacite. La rhétorique, le droit et la politique sont alors intimement liés à l'écriture de l'Histoire qui demeure un outil et non une fin en soi (Par exemple la mise en scène que fait César dans sa *Guerre des Gaules*).

L'avènement du Christianisme va permettre la réunion de la tradition juive à la tradition gréco-romaine. Dès lors, la volonté d'écrire l'histoire des hommes subsistent alors que l'Empire romain agonise. En plus des livres historiques contenus dans la Bible, un nouveau style florissant voit alors le jour à travers les « histoires ecclésiastiques » (Eusèbe de Césarée). Jusqu'au XI^e siècle, l'écriture de l'histoire est pratiquée presque exclusivement par les hommes d'églises. Les monastères demeurent des centres où se pratiquent les activités intellectuelles et où se réunissent les ouvrages et actes en bibliothèque. Sous la plume des chroniqueurs, le style littéraire se restreint alors aux annales (recueil chronologique d'événements) royales ou monastiques, généalogies et vies des saints

ou hagiographie (sous forme d'épisode assez stéréotypé). La pratique historiographique est subordonnée à la théologie, toutes les actions humaines sont mises en perspective avec les desseins de Dieu et marquée par une vision linéaire et eschatologique de l'histoire. La quête récurrente d'écrire une histoire universelle persiste. Dès le XIIème siècle, les fins politiques de l'écriture de l'Histoire se réaffirment. Elle sert à consolider la légitimité d'un souverain, d'en faire son éloge ou de justifier une politique précise, par exemple durant la Querelles des Investitures ou lors des Croisades.

2. De la Renaissance à la Révolution française

A partir du XVème siècle, un tournant s'opère. La Renaissance et l'humanisme favorisent l'érudition et l'esprit critique, les historiens bénéficient également du développement des sciences auxiliaires. A travers la philologie, l'épigraphie ou la diplomatique, ils disposent d'outils pour accroître leur connaissance du passé.

(texte inachevé)